

# Dossier de presse

---

résidences #12/13

# Yuhsin U Chang Attila Rath Geber



## Exposition

29 juillet > 11 septembre

*vernissage le 29 juillet à 19h*

### **Usine Utopik**

Centre de Création Contemporaine  
Relais Culturel Régional  
La Minoterie / Route de Pont-Farcy  
50420 Tessy-sur-Vire

02 33 06 01 67  
usineutopik@yahoo.fr

<http://usineutopik.wordpress.com>



Résidence du 04 juin au 29 juillet  
Exposition du 29 juillet au 11 septembre

## Yuhsin U Chang

Née en 1980 à Taïwan  
Vit et travaille à Paris



*Poussière dans le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 2010*  
Installation *in situ*  
Environ 3,2 x 3,5 x 2 m



*Première vague n°2, 2010*  
Impression numérique  
78 x 160 cm

Les recherches plastiques de l'artiste taïwanaise sont inséparables de sa démarche philosophique. Celle-ci allie des conceptions métaphysiques et des considérations intellectuelles sur la possibilité d'un être à exprimer par son corps les drames de son esprit, comme un certain théâtre et autres ballets hérités de l'expressionnisme. L'école du Butoh japonais, notamment, l'a particulièrement impressionnée. Il s'agit de concentrer les forces de l'esprit, les énergies intérieures pour les renouveler. Après une crise, un travail de destruction qui requiert une forme de radicalité, comme a pu l'exprimer Antonin Artaud (écrivain auquel elle se réfère aussi) dans un article provocateur où il comparait l'action d'un théâtre qui fait tomber les masques et la peste\* dont le pouvoir dévastateur est tel qu'il n'y a plus ensuite le choix qu'entre la mort et la renaissance. Yuhsin choisit la renaissance. C'est là le point de départ de son intervention. Même réduit à l'infinitésimal, même inerte, l'élément organique n'est pas mort. Au contraire, il peut transmuter, se métamorphoser, notamment par la main de l'art. Claire dans ses objectifs et déterminée dans sa méthode, elle engrange la poussière comme on rassemble ses esprits.

A partir du geste initial, le temps fait progressivement émerger la forme, transfigure le matériau déchu rejets soi-disant « sales », récupérés « là où sont passés des humains ».

Les colosses qui se relèvent ou s'affaissent, êtres en devenir, communiquent un sentiment fort qui se passe de mots. La poussière, matériau fragile devenu précieux, incarne l'accumulation du temps recouvrant comme une houppe de cette masse creuse, réceptacle de l'énergie du vide dans le rapport qui le lie au vivant.

Dans une démarche plus intimiste, l'artiste scrute la lente alchimie qui s'opère sur la peau, dans ses plis et ses fissures, lorsque, pénétrée de terre, elle forme une croûte vivante, se fendillant ou se teintant sous l'effet d'éclairages différents – voire de l'obscurité – à l'instar de l'usure d'une roche au soleil. L'artiste en tire des photos cadrées pour réserver « une ligne d'horizon » qui donne l'illusion de la distance et crée un arrière-plan, un « ciel » : elles semblent raconter le passé d'un lieu, en une suite de paysages imaginaires, de « vagues » qui s'enchaînent dans un mouvement continu.

\**Le Théâtre et la Peste* (in *Le Théâtre et son Double*), article paru dans *La Nouvelle Revue Française (NRF)* en 1934



*Sans titre*, 2011  
Installation en cours  
Charbon de bois, matériaux divers



*Sans titre*, 2011  
Tirage numérique  
99 x 150 cm

C'est la première expérience de « résidence d'artiste » de Yuhsin U Chang. Occasion pour elle d'élever dans un espace large et lumineux une forme en mouvement, fragile et dynamique. Le lieu, une ancienne serre qui suggère lumière et chaleur lui impose l'idée d'une composition se développant vers le haut comme une plante attirée vers le soleil. Sur l'armature légère, considérée comme l'âme de cette composition énigmatique, corps nécessairement vide afin de tisser les liens invisibles entre notre présent, notre rapport aux choses, vivantes ou inertes, et notre devenir, les particules de charbon de bois s'effritent naturellement au gré du lent mouvement de sa transmutation.

Des photographies rendant compte de la métamorphose d'éléments organiques associés et préparés selon la méthode particulière de l'artiste apparaissent comme autant de « paysages mentaux » et complètent l'exposition.

# Attila Rath Geber

Né en 1967 à Dunaujvaros (Hongrie)  
Vit actuellement à Marseille



*Installation in situ*, 2009

Galets, latex

Dimensions variables

Si la taille de la pierre, véritable «métier» du sculpteur, n'est plus un mode de création «tendance», Attila Rath Geber reconnaît l'importance de ce travail, comme ascèse et comme discipline. Il entretient ce dialogue avec le marbre et le granit depuis les années passées à Carrare, dans de nombreux *symposiums* internationaux. Mais l'objet sculpté n'est pas, pour l'artiste hongrois, une fin en soi : il apparaît plutôt comme un passage obligé, voire un accident, dans une démarche intellectuelle complexe, parfois paradoxale, où l'artiste tente de définir sa relation à l'environnement, aux lieux de vie.

On pourrait comparer certaines étapes de sa démarche à celles de l'écrivain : lecture et appréciation du monde qui vous entoure, mise en lumière de correspondances et de dissonances, construction ou déconstruction du texte, de la phrase, approfondissement voire sublimation du sens du mot, de l'idéogramme... Ainsi, chez Attila, la primauté du regard qui discerne et focalise un roc ou un éclat de rocher «perdu» dans une étendue désertique, une pierre dans un chaos : isolée, cadrée, elle se voit élevée au rang d'objet d'art. Réciproquement l'artiste peut intégrer l'une de ses propres pièces dans ce contexte, posant la question, récurrente tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, de l'existence de l'art, la futilité ou la sacralisation de son statut. Il produit ainsi des pièces présentées dans des lieux improbables, lieux de mémoire suintant l'humanité – usines, entrepôts, chantiers – sur des palettes industrielles plutôt que sur des socles, pour établir des correspondances, des contrastes, trouver des réponses. Cela peut être cette série de galets qu'il a recouverts de latex ou ces séries de pièces taillées dans le dur selon une graphie complexe dont chaque unité est censée être une idée, un «haïku», leur association seule donnant un sens au tout.

Au jeu des associations il semble amené à illustrer la juxtaposition de ce qui est mort et de ce qui renaît : ainsi cette installation, dans le cadre d'une exposition en Hongrie, du fût d'un arbre gisant dans ses débris, d'où paraissent surgir une multitude de ses petits rejets devenus «pousses» et découpés en pyramides comme pour leur influencer de l'énergie ! Érosion, usure, mutation, tels sont les thèmes qui préoccupent actuellement l'artiste lorsqu'il creuse un morceau de marbre brut, qu'il en explore l'intérieur lisse et sensible et qu'il en extrait, par le jeu de lumière créé au travers des creux et fissures, la présence transcendante et impalpable du vide.



*rga11\_NO\_*, 2011

(sphères)

Tubes fluorescents en verre borosilicate, néon, installation électrique

Dimensions variables

Attila Rath Geber apprécie le travail en résidence, plus encore pour la densité humaine qui émane du passage des acteurs des expositions passées ou de l'environnement immédiat que pour l'espace lui-même. Le hasard du calendrier qui régit le programme d'*Usine Utopik* lui a permis d'approcher le travail de l'autre invitée, l'artiste taïwanaise Yuhsin U Chang, et de constater la proximité actuelle de leurs thèmes de réflexion, l'usure, la transmutation, la renaissance... L'installation dans l'espace d'exposition prévue à la fin de la résidence devrait prendre en compte les points de rencontre de leurs démarches spécifiques et trouver une cohérence qui amplifiera le discours de chacun d'eux.

Par ailleurs, et c'était le projet initialement prévu dans le cadre de cette résidence, le sculpteur réalise une installation composée de tubes fluorescents suspendus, qui impliquent lumière et mouvement, qu'on peut regarder comme un ensemble de lignes graphiques s'emparant du vide qui leur influe son énergie ainsi que la création *in situ* d'un corpus de sculptures, le tout dans le prolongement thématique de la période précédente.\*

\* voir texte précédent

# Ateliers résidences

Usine Utopik, dont le projet est porté par l'association Art et Design en Normandie (ADN), a trouvé un site idéal dans les anciennes serres horticoles de Tessy-sur-Vire. Le Centre de Création Contemporaine a pour mission de soutenir et de promouvoir les arts plastiques et l'écriture contemporaine. Ce projet s'intègre dans le programme culturel de la Région Basse-Normandie en devenant l'un des relais culturels régionaux.

Mises en place en 2010, les résidences d'artistes plasticiens offrent un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. L'aide à la création et à la diffusion favorise l'émergence de nouvelles pratiques artistiques. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public. Lieux d'échanges et de rencontres, les résidences facilitent le développement local à travers un vaste programme d'actions de sensibilisation et d'initiation des publics (tables-rondes, lectures publiques, soirées thématiques, visites commentées, ateliers de pratique artistique). La création de l'Artotek est une initiative supplémentaire vouée à rapprocher les publics des différentes expressions de la création contemporaine. Toutes ces actions créent une véritable dynamique culturelle, en plein coeur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

## Infos pratiques

### Usine Utopik

Centre de Création Contemporaine  
Relais Culturel Régional  
La Minoterie  
50420 Tessy-sur-Vire

02 33 06 01 67  
usineutopik@yahoo.fr

<http://usineutopik.wordpress.com>

### Accès :

Par l'autoroute A84, sortie 39 Tessy-sur-Vire  
Par la D88, direction Pont-Farcy

### Horaires d'ouverture :

Mercredi, samedi et dimanche de 14h30 à 18h  
Fermeture les jours fériés

Président : Janladrou

Directeur : Xavier Gonzalez

Assistante culturelle : Marie-Blanche Pron

Textes : Odile Crespy

Crédits photographiques: Yuhsin U Chang, Attila Rath Geber

